

L'art à l'épreuve de la psychanalyse

La psychanalyse partage avec l'art, l'ambition de transformer la jouissance. Dans son ouvrage «La pulsion de peindre. La toile et son inconscient» paru chez L'Harmattan, le psychanalyste **Jean Nadal**, coprésident du Collège international de psychanalyse et d'anthropologie, examine cette sensation qui motive le peintre, jusqu'à aspirer à déborder la toile. Démontrant, dans le travail du tableau, cette analogie de structure avec le travail du rêve animé par des versants narcissiques, voire hystériques... Le but inavoué de l'artiste est de se complaire, dans sa tâche. «Dans le cas d'une toile aboutie, le rêve est réussi avec la satisfaction d'avoir accompli son désir. Dans le cas contraire, on observera, une pulsion de répétition révélatrice d'un état proche de la névrose traumatique» note-t-il Jean Nadal.

Dans son désir de rendre visible ce que l'on ne peut, d'emblée, observer ; le créateur fait totalement corps avec la substance de son oeuvre. Un dialogue s'établit avec elle. Un échange qui consiste à dire que «Le tableau n'est pas une image.» La matière plongeant dans le fondement des processus inconscients. Captant notre regard, soit par la violence des propos tenus chez Francis Bacon et de ses corps mutilés, ou Jérôme Bosch représentant la mise en acte pulsionnelle, nous la donnant à voir dans sa cruauté. Soit par le sourire charmeur d'une Joconde dont Léonard de Vinci cherche à masquer l'identité réelle. Nous entraînant dans l'ancre de son sfumato pour mieux explorer ce fonctionnement psychique et cet imaginaire dont il décrypte la singularité à travers son fameux mur que les Surréalistes exploiteront, dans sa mission d'exciter l'intellect.

Stimulation provoquée par le choix des couleurs dont la représentation picturale ne peut se séparer. Freud la décrira comme «un cri, une pulsion originaire, jouant un rôle central de jonction et de disjonction...» Même appréciation pour Jean Nadal qui verra dans l'utilisation des pigments «l'extériorisation de la pulsion». Entre pulsions de vie et de mort ressenties par le créateur, la couleur s'affirme. Du lugubre chaos primordial de Léonard de Vinci aux Nymphéas de Monet dans laquelle il met de la vie, la couleur travaille l'artiste, l'interroge jusqu'à donner à son oeuvre, l'expression souhaitée.

Une dynamique créatrice qui illustre donc le champ artistique, à travers les âges. Que Jean Nadal analyse sur le divan en mettant en scène nombre d'acteurs dont les précieux témoignages font de ce livre, un récit palpitant.

Chantal GUIONNET-FUSCO

